



▶ Un ori construit au sommet du pic du Canigou.

Label Grand site renouvelé en 2018

Le label Grand site de France, attribué au massif du Canigou en juillet 2012 par l'État pour une durée de 6 ans, arrive à son terme et doit être renouvelé.

Un classement dont l'objectif est de préserver des territoires d'exception et qui est porté par trois thèmes principaux : la préservation et la restauration de paysages fragiles et attractifs, l'organisation intelligente d'une fréquentation intense qu'il faut gérer et maîtriser et la promotion des valeurs du développement durable.

■ Un million de visiteurs

Seuls 17 grands sites de France sont recensés. Dans la région, la Camargue gardoise, le pont du Gard ou encore Saint-Guilhem-le-Désert et les gorges de l'Hérault sont les autres élus. Dans les Pyrénées-Orientales, un syndicat mixte « Canigó grand site » gère ce label, étendu à 23 000 hectares et comptant 64 communes. L'instance souhaite gérer le massif dans sa globalité et non par secteur. « Le but pour nous est de porter un message commun pour défen-

dre la montagne sacrée des Catalans », ambitionne Ségolène Neuville présidente du syndicat mixte. Actuellement, un million de visiteurs viendraient sur le site dans l'année. Une manne financière non négligeable pour l'économie de tout le massif. Des balcons nord longeant la vallée de la Têt, jusqu'aux balcons sud de la vallée du Tech en passant par le piémont. Et la présidente d'encourager : « Il faut que nous devenions une destination éco-touristique. De plus, il faut insister sur le fait qu'il n'y a pas qu'un sommet, le Canigou, mais beaucoup d'autres comme le Costabonne, le pic dels Tres Vents, des Tres Estelles... Les itinéraires sont multiples, de niveaux différents, plusieurs centaines de kilomètres de sentiers sont aménagés et il faut que l'on puisse les faire découvrir au plus grand nombre. »

Un vecteur de développement importantissime pour tous les villages reculés des Pyrénées-Orientales qui ne profitent pas des bénéfices qu'engendre l'économie balnéaire, et qui, par ailleurs, ne sont pas dotés de pistes



▶ La partie haute du massif du Canigou a été classée pour la première fois en 1951 sur 443 hectares.

Photo Philippe Comas

de ski. Un handicap qui pourrait bien se transformer en atout avec un tourisme qui fait de plus en plus la part belle au sauvage et à l'authenticité.

▶ Du 6/11 au 6/12/2017, le Syndicat organise des réunions-débat sur le thème « quel avenir pour notre territoire » ouvertes à tous (entrée gratuite) : le 17/11 à Los Masos, le 22/11 à Prades, le 24/11 à Millas, le 29/11 à Vinça, le 30/11 à Prats de Mollo La Preste, le 1^{er}/12 à Arles-sur-Tech, et le 6/12 à Illes-sur-Tet.

Une fréquentation sous contrôle

Pour suivre les flux pédestres et motorisés, le Syndicat dispose d'un réseau d'éco-compteurs permettant de connaître le nombre de passages (heure et sens de passage...) sur les principaux accès ou itinéraires du massif (pic du Canigó, piste du Llec, piste de Marialles, chemin forestier de Balaig...). Au cours de l'année écoulée, la cellule de lecture infra-rouge de l'éco-compteur d'accès sud au Pic du Canigó a été remplacée par une dalle et un éco-compteur multimodalités différenciant les passages à pied, en véhicule, à cheval et à vélo a été installé sur le chemin forestier de Balaig. Entre le 20 mai

et le 6 novembre, période d'ouverture des pistes à la circulation, dans le secteur des Cortalets :

- Piste du Llec :

2017 : 4 396 véhicules comptés

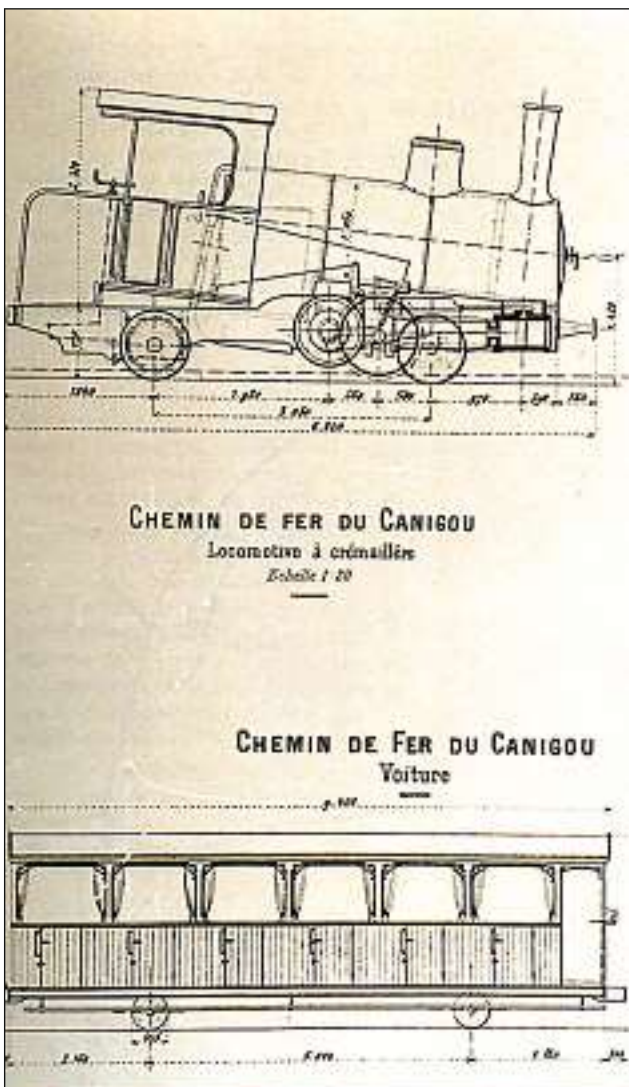
2015 : 4 841 véhicules comptés

soit -9 % de fréquentation depuis 2015

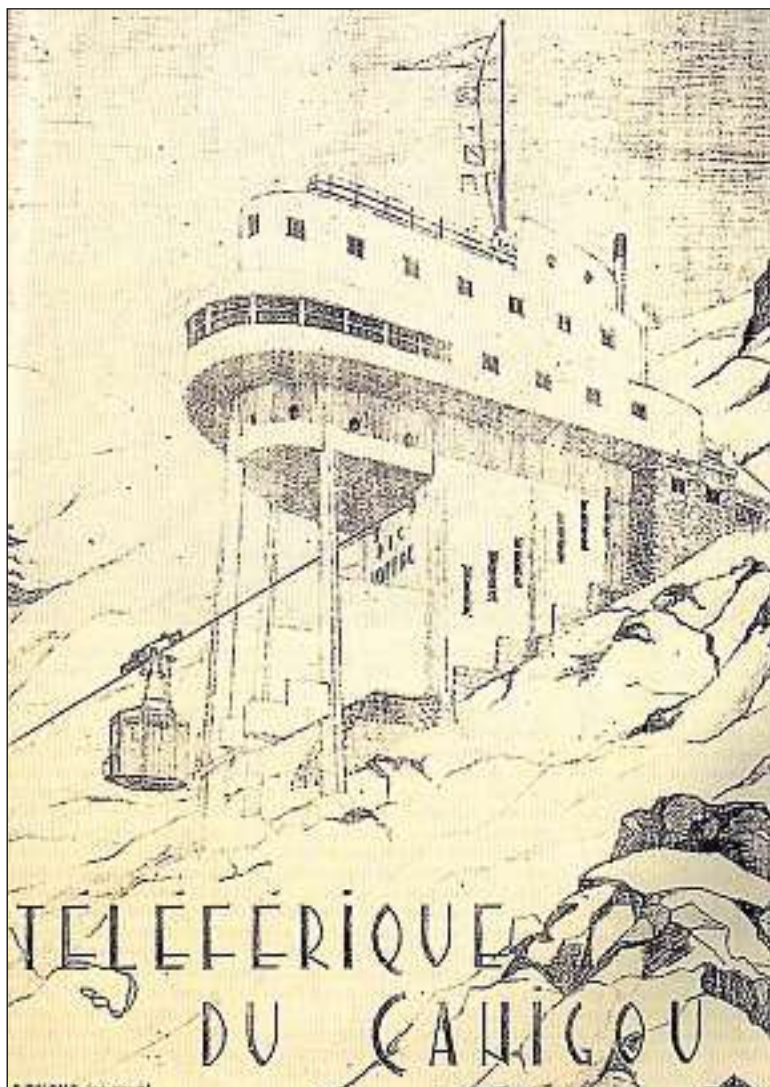
- Chemin forestier de Balaig (non autorisé aux véhicules) :

Piétons : 2 636 randonneurs comptés en 2017 (contre 2 102 en 2016) soit +25 % depuis 2016

VTT : 504 VTTistes comptés en 2017 (contre 254 en 2016) - soit +98 % depuis 2016.



▶ Au début du XX^e siècle, un projet de chemin de fer à crémaillères est étudié, partant de Vernet-les-Bains, il doit déboucher à la fontaine de la Perdrix. La guerre de 14-18 enterre le projet. Naît l'idée d'un téléphérique de Vernet au Pic joffre... Les écologistes font barrage.



Brèche Durier, une intervention humaine impensable de nos jours

En 1896 une brèche est ouverte sur les glaciers du grand Pic à grands renforts d'explosifs, la brèche Durier. La dynamite fait exploser d'énormes blocs de gneiss, coincés dans le fond de la crevasse colossale existant entre le cirque du glacier et la vallée du Cady.

Le 14 Juillet 1896 le journal le Roussillon relate la genèse de la brèche Durier, on peut noter qu'à l'époque la neige reste présente, même en été, et que les promeneurs peuvent encore croiser (même rarement) des ours.

« M. Charles Durier, président du club alpin français, a résolu de mettre à la portée des intrépides le mont Canigou en y établissant un chalet-hôtel. Vous connaissez la situation géographique de ce pic de 2 785 mètres, sentinelle avancée des Pyrénées, dont la masse écrase les plaines du Roussillon. Le Canigou est nettement séparé des Albères, dont la chaîne prolonge celle des Pyrénées jusqu'à Banyuls et Cerbère, c'est-à-dire jusqu'à la Méditerranée. Bien qu'émergeant de plaines grillées par le soleil, le Canigou se débarrasse rarement, même en été, de sa cape de neige. En outre, il se défend contre les ascensionnistes par des murailles de rochers d'un accès très difficile. Ajoutons que les ours étaient autrefois nombreux sur la montagne et que le touriste peut encore espérer faire connaissance avec ces respectables plantigrades (!) Dans les flancs du colosse s'ouvrent des vallées fraîches et nombreuses : telles les vallées de Taurinya et de Cady ; mais ces vallées se trouvent séparées par une muraille infranchissable de rocs. Sur l'initiative de M. Durier, la dynamite va pratiquer une brèche dans ces rocs. Et de même que Roland dut à l'exploit de Durandal de donner son nom à la fameuse brèche centrale des Pyrénées, M. Durier léguera le sien au nouveau passage du Canigou. Grâce à ce sentier, l'ascension de la montagne offrira plus de séductions que de dangers. »